

LES SACREMENTS



Audiences du mercredi

PAPE FRANÇOIS

Audiences du mercredi

LES SACREMENTS

Pape François

2014 – Les 7 sacrements

2018 – Le baptême

2018 – La confirmation

Textes pris de

www.vatican.va

© Libreria Editrice Vaticana

2020 Bureau d'information de l'Opus Dei

www.opusdei.org

Plan général des audiences du mercredi.....	5
2014 - Sur les sacrements.....	6
Le sacrement du Baptême.....	6
La dimension missionnaire du sacrement du Baptême.....	7
Le sacrement de la confirmation.....	9
L'eucharistie communion avec le Christ.....	10
L'eucharistie et la vie personnelle.....	11
Le sacrement de la réconciliation.....	13
Sacrement de l'Onction des malades.....	15
Le sacrement de l'Ordre.....	16
Le sacrement du mariage.....	18
2018 - Sur la liturgie baptismale.....	20
Le Baptême, fondement de la vie chrétienne.....	20
Liturgie baptismale : rite d'accueil, signe de la croix.....	21
Liturgie baptismale : sacrement de la foi, litanie des saints, exorcisme, onction.....	23
Liturgie baptismale : préparation de l'eau, renonciation à satan, profession de foi.....	25
Liturgie baptismale : rite central de la sainte immersion avec invocation de la Sainte Trinité.....	26
Liturgie baptismale : remise de l'habit blanc et du cierge allumé.....	28
2018 - Sur le sacrement de la confirmation.....	30
« Comment voit-on que nous avons reçu le don de l'Esprit ? ».....	30
La confirmation confirme et renforce la grâce du baptême.....	31
Le don de l'Esprit Saint dans le sacrement de la confirmation.....	32

Plan général des audiences du mercredi

2013 - Sur le Credo

2014 - Sur les sacrements

2014 - Sur les dons du Saint-Esprit

2014 - Sur l'Église

2014 - Sur la famille

2015 - Sur la miséricorde

2016 - Sur l'espérance chrétienne

2017 - Sur la valeur et la signification de la Messe

2018 - Sur la liturgie baptismale

2018 - Sur le sacrement de la confirmation

2018 - Sur les dix commandements

2018 - Sur la prière du Notre Père

2019 - Sur les Actes des Apôtres

2020 - Sur les Béatitudes

2014 - Sur les sacrements

Le sacrement du Baptême

8 janvier 2014

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les sacrements, et la première concerne le baptême. Par une heureuse coïncidence, dimanche prochain est précisément la fête du Baptême du Seigneur.

Le concept de « sacrement » se trouve au cœur de la foi chrétienne et renvoie à un événement de grâce, dans lequel Dieu se rend présent et agit dans notre vie. Le Concile Vatican II, au début de la Constitution sur l'Église, affirme que : « L'Église est, dans le Christ, en quelque sorte le "sacrement", c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen gentium*, n. 1). Cela signifie alors que les sept sacrements prennent forme dans l'Église elle-même, qui, comme sacrement universel, prolonge dans l'histoire l'action salvifique et vivifiante du Christ. C'est Lui qui, avec la force du Saint-Esprit, régénère sans cesse la communauté chrétienne et l'envoie dans le monde pour apporter à tous le salut à travers les paroles et les gestes, à travers la prédication et les sacrements.

1. Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi elle-même et qui nous greffe comme des membres vivants dans le Christ et dans son Église. Avec l'Eucharistie et la confirmation, il forme ce qu'on appelle l'« initiation chrétienne », qui constitue comme un unique grand événement sacramentel qui nous configure au Seigneur et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour.

Mais une question peut naître en nous : le baptême est-il vraiment nécessaire pour vivre en chrétiens et suivre Jésus ? N'est-ce pas au fond un simple rite, un acte formel de l'Église pour donner un nom au petit garçon ou à la petite fille. C'est une question qui peut apparaître. Et à ce propos, ce qu'écrivait l'apôtre Paul nous éclaire : « Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Rm 6, 3-4). Ce n'est donc pas une formalité ! C'est un acte qui touche notre existence en profondeur. Un enfant baptisé ou un enfant non baptisé, ce n'est pas la même chose. Une personne baptisée ou une personne non baptisée, ce n'est pas la même chose. Avec le baptême, nous sommes plongés dans cette source intarissable de vie qui est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire ; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre une vie nouvelle, n'étant plus en proie au mal, au péché et à la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères.

2. Un grand nombre d'entre nous n'ont pas le moindre souvenir de la célébration de ce sacrement, et cela est normal, si nous avons été baptisés peu après notre naissance. J'ai posé cette question deux ou trois fois, ici, sur la place : que celui d'entre vous qui connaît la date de son baptême lève la main. Il est important de connaître le jour où j'ai été plongé précisément dans ce courant de salut de Jésus. Et je me permets de vous donner un conseil. Mais, plus qu'un conseil, un devoir pour aujourd'hui. Aujourd'hui, à la maison, cherchez, demandez la date de votre baptême et ainsi vous connaîtrez bien le si beau jour du baptême. Connaître la date de notre baptême signifie connaître une date heureuse. Mais le risque de ne pas la savoir est de

perdre conscience du souvenir de ce que le Seigneur a fait en nous, la mémoire du don que nous avons reçu. Alors nous finissons par le considérer seulement comme un événement qui a eu lieu dans le passé — même pas par notre volonté, mais par celle de nos parents —, et qui pour cette raison n'a plus aucune incidence sur le présent. Nous devons réveiller la mémoire de notre baptême. En revanche, nous sommes appelés à vivre notre baptême chaque jour, comme la réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Église, malgré nos limites, et avec nos fragilités et nos péchés, c'est précisément à cause du sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et nous avons été revêtus du Christ. C'est en vertu du baptême, en effet, que, libérés du péché originel, nous sommes greffés dans la relation de Jésus avec Dieu le Père ; que nous sommes porteurs d'une espérance nouvelle, car le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance d'aller sur la route du salut, toute la vie. Et cette espérance, rien ni personne ne peut l'éteindre, car l'espérance ne déçoit pas. Rappelez-vous : l'espérance dans le Seigneur ne déçoit jamais. C'est grâce au baptême que nous sommes capables de pardonner et d'aimer aussi ceux qui nous offensent et nous font du mal ; que nous réussissons à reconnaître chez les derniers et chez les pauvres la face du Seigneur qui nous rend visite et se fait proche. Le baptême nous aide à reconnaître sur le visage des personnes dans le besoin, chez ceux qui souffrent, également de notre prochain, la face de Jésus. Tout cela est possible grâce à la force du baptême !

3. Un dernier élément qui est important. Et je pose la question : une personne peut-elle se baptiser elle-même ? Personne ne peut se baptiser tout seul ! Personne. Nous pouvons le demander, le désirer, mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur. Car le baptême est un don qui est accordé dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours dans l'histoire, l'un baptise l'autre, l'autre, l'autre... C'est une chaîne. Une chaîne de grâce. Mais je ne peux pas me baptiser tout seul : je dois demander le baptême à un autre. C'est un acte de fraternité, un acte de filiation à l'Église. Dans sa célébration du baptême, nous pouvons reconnaître les traits les plus authentiques de l'Église, qui comme une mère continue à engendrer de nouveaux enfants en Christ, dans la fécondité du Saint-Esprit.

Demandons alors de tout cœur au Seigneur de pouvoir toujours faire davantage l'expérience, dans la vie de chaque jour, de cette grâce que nous avons reçue avec le baptême. En nous rencontrant, nos frères peuvent rencontrer de véritables fils de Dieu, de véritables frères et sœurs de Jésus Christ, de véritables membres de l'Église. Et n'oubliez pas le devoir d'aujourd'hui : chercher, demander la date de votre baptême. Comme je connais la date de ma naissance, je dois aussi connaître la date de mon baptême, car c'est un jour de fête.

La dimension missionnaire du sacrement du Baptême

15 janvier 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

Mercredi dernier, nous avons commencé un bref cycle de catéchèses sur les sacrements, en commençant par le baptême. Et je voudrais m'arrêter sur le baptême aujourd'hui aussi, pour souligner un fruit très important de ce sacrement : il fait de nous des membres du Corps du Christ et du Peuple de Dieu. Saint Thomas d'Aquin affirme que celui qui reçoit le baptême est incorporé au Christ presque comme son membre même et est uni à la communauté des fidèles (cf. *Summa Theologiae*, III, q. 69, art. 5 ; q. 70, art. 1), c'est-à-dire au peuple de Dieu. A l'école

du Concile Vatican ii, nous disons aujourd'hui que le baptême nous fait entrer dans le peuple de Dieu, il fait de nous des membres du Peuple en chemin, un peuple en pèlerinage dans l'histoire.

En effet, de même que de génération en génération se transmet la vie, ainsi, de génération en génération, à travers la renaissance aux fonts baptismaux, se transmet la grâce, et avec cette grâce, le peuple chrétien marche dans le temps, comme un fleuve qui irrigue la terre et diffuse dans le monde la bénédiction de Dieu. À partir du moment où Jésus a dit ce que nous avons entendu dans l'Évangile, les disciples sont allés baptiser ; et depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, il existe une chaîne de transmission de la foi à travers le baptême. Et chacun de nous est un anneau de cette chaîne : un pas en avant, toujours ; comme un fleuve qui irrigue. Ainsi est la grâce de Dieu et ainsi est notre foi, que nous devons transmettre à nos enfants, transmettre à nos petits-enfants, afin que, devenus adultes, ils puissent la transmettre à leurs enfants. Tel est le baptême. Pourquoi ? Parce que le baptême nous fait entrer dans ce peuple de Dieu qui transmet la foi. Cela est très important. Un peuple de Dieu qui marche et transmet la foi.

En vertu du baptême, nous devenons disciples missionnaires, appelés à apporter l'Évangile dans le monde (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 120). « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation... La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle » (ibid.) de tous, de tout le peuple de Dieu, que chacun des baptisés soit protagoniste d'une façon nouvelle. Le peuple de Dieu est *un peuple disciple* — parce qu'il reçoit la foi — et *missionnaire* — parce qu'il transmet la foi. Et c'est ce qu'opère le baptême en nous : il nous donne la Grâce et transmet la foi. Dans l'Église, nous sommes tous disciples, et nous le sommes pour toujours, pour toute la vie ; et nous sommes tous missionnaires, chacun à la place que le Seigneur lui a assignée. Tous : le plus petit est également missionnaire ; et celui qui semble plus grand est disciple. Mais certains d'entre vous diront : « Les évêques ne sont pas disciples, les évêques savent tout ; le Pape sait tout, ce n'est pas un disciple ». Non, les évêques et le Pape doivent eux aussi être des disciples ; parce que s'ils ne sont pas disciples, ils ne font pas le bien, ils ne peuvent être missionnaires, ils ne peuvent transmettre la foi. Nous sommes tous disciples et missionnaires.

Il existe un lien indissoluble entre la dimension *mystique* et celle *missionnaire* de la vocation chrétienne, toutes deux enracinées dans le baptême. « En recevant la foi et le baptême, les chrétiens accueillent l'action de l'Esprit Saint qui conduit à confesser Jésus comme Fils de Dieu et à appeler Dieu "Abba", Père. Tous les baptisés et baptisées... sont appelés à vivre, et à transmettre la communion avec la Trinité, puisque l'évangélisation est un appel à la participation et à la communion trinitaire » (*Document final d'Aparecida*, n. 157).

Personne ne se sauve seul. Nous sommes une communauté de croyants, nous sommes peuple de Dieu et dans cette communauté, nous faisons l'expérience de la beauté de partager l'expérience d'un amour qui nous précède tous, mais qui, dans le même temps, nous demande d'être des « canaux » de la grâce les uns pour les autres, en dépit de nos limites et de nos péchés. La dimension communautaire n'est pas seulement un « cadre », un « contour », mais elle est partie intégrante de la vie chrétienne, du témoignage et de l'évangélisation. La foi chrétienne naît et vit dans l'Église, et dans le baptême, les familles et les paroisses célèbrent l'incorporation d'un nouveau membre au Christ et à son corps qui est l'Église (cf. ibid., n. 175b).

À propos de l'importance du baptême pour le peuple de Dieu, l'histoire de la *communauté chrétienne au Japon* est exemplaire. Elle subit une dure persécution au début du XVII^e siècle. Il y eut de nombreux martyrs, les membres du clergé furent expulsés et des milliers de fidèles furent tués. Aucun prêtre n'est resté au Japon, tous ont été expulsés. Alors, la communauté se retira dans la clandestinité, en conservant la foi et la prière de façon cachée. Et lorsque naissait un enfant, le papa ou la maman le baptisait, parce que tous les fidèles peuvent baptiser dans des circonstances particulières. Lorsque, après environ deux siècles et demi, 250 ans plus tard, les missionnaires retournèrent au Japon, des milliers de chrétiens sortirent de la clandestinité et l'Église put reflourir. Ils avaient survécu avec la grâce de leur baptême ! Cela est grand : le peuple de Dieu transmet la foi, baptise ses enfants et va de l'avant. Et ils avaient maintenu, même dans le secret, un profond esprit communautaire, parce que le baptême les avaient fait devenir un seul corps dans le Christ : ils étaient isolés et cachés, mais ils étaient toujours membres du peuple de Dieu, membres de l'Église. Nous pouvons apprendre beaucoup de cette histoire !

Le sacrement de la confirmation

29 janvier 2014

Chers frères et sœurs, bonjour,

Dans cette troisième catéchèse sur les sacrements, nous nous arrêtons sur la confirmation, qui doit être entendue en continuité avec le baptême, auquel elle est liée de manière inséparable. Ces deux sacrements, avec l'Eucharistie, forment un unique événement salvifique, qui s'appelle l'« initiation chrétienne », dans lequel nous sommes insérés en Jésus Christ mort et ressuscité et nous devenons de nouvelles créatures et membres de l'Église. Voilà pourquoi, à l'origine, ces trois sacrements étaient célébrés en un unique moment, au terme du chemin catéchuménal, normalement pendant la veillée pascale. C'est ainsi qu'était scellé le parcours de formation et d'insertion graduelle dans la communauté chrétienne, qui pouvait parfois durer quelques années. On avançait pas à pas pour arriver au baptême, puis à la confirmation et à l'Eucharistie.

On parle communément du sacrement de la « confirmation », un mot qui signifie « onction ». Et en effet, à travers l'huile appelée « saint chrême » nous sommes configurés, dans la puissance de l'Esprit, à Jésus Christ, qui est l'unique vrai « oint », le « Messie », le Saint de Dieu. Le terme « confirmation » nous rappelle ensuite que ce sacrement apporte une croissance de la grâce baptismale : il nous unit plus solidement au Christ ; il mène à son accomplissement notre lien avec l'Église ; il nous accorde une force particulière du Saint-Esprit pour diffuser et défendre la foi, pour confesser le nom du Christ et pour ne jamais avoir honte de sa croix (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1303).

C'est pourquoi il est important que nos enfants, nos jeunes, reçoivent ce sacrement. Nous avons tous soin qu'ils soient baptisés, et cela est bien, mais peut-être n'avons-nous pas autant soin qu'ils reçoivent la Confirmation. De cette manière, ils resteront à mi-chemin et ils ne recevront pas l'Esprit Saint, qui est si important dans la vie chrétienne, car il nous donne la force pour aller de l'avant. Pensons-y, chacun de nous : avons-nous vraiment le souci que nos enfants, nos jeunes reçoivent la Confirmation ? Cela est important, c'est important ! Et si vous, chez vous, vous avez des enfants, des jeunes, qui ne l'ont pas encore reçue et qui ont l'âge pour

la recevoir, faite tout votre possible pour qu'ils mènent à bien l'initiation chrétienne et reçoivent la force du Saint-Esprit. C'est important !

Naturellement il est important d'offrir aux confirmands une bonne préparation, qui doit viser à les conduire vers une adhésion personnelle à la foi dans le Christ et à réveiller en eux le sens d'appartenance à l'Église.

La confirmation, comme chaque sacrement, n'est pas l'œuvre des hommes, mais de Dieu, qui prend soin de notre vie de manière à nous façonner à l'image de son Fils, pour nous rendre capables d'aimer comme Lui. Il le fait en infusant en nous son Saint-Esprit, dont l'action envahit toute la personne et toute la vie, comme cela transparait des sept dons que la Tradition, à la lumière de l'Écriture Sainte, a toujours soulignés. Ces sept dons : je ne veux pas vous demander si vous vous rappelez les sept dons. Peut-être les savez-vous tous... Mais je les dis à votre place. Quels sont ces dons ? La sagesse, l'intellect, le conseil, la force, la science, la piété, et la crainte de Dieu. Et ces dons nous sont précisément donnés avec le Saint-Esprit dans le sacrement de la confirmation. C'est à ces dons que j'entends ensuite consacrer les catéchèses qui suivront celles sur les sacrements.

Quand nous accueillons le Saint-Esprit dans notre cœur et nous le laissons agir, le Christ lui-même se rend présent en nous et prend forme dans notre vie ; à travers nous, ce sera Lui, le Christ lui-même, qui priera, qui pardonnera, qui donnera l'espérance et la consolation, qui servira nos frères, qui se fera proche des nécessiteux et des derniers, qui créera la communion, qui sèmera la paix. Pensez à combien cela est important : au moyen du Saint-Esprit, le Christ lui-même vient faire tout cela parmi nous et pour nous. C'est pourquoi il est important que les enfants et les jeunes reçoivent le sacrement de la confirmation.

Chers frères et sœurs, rappelons-nous que nous avons reçu la confirmation ! Nous tous ! Rappelons-le tout d'abord pour rendre grâce au Seigneur de ce don, et ensuite pour lui demander de nous aider à vivre en vrais chrétiens, à marcher toujours avec joie selon le Saint-Esprit qui nous a été donné.

L'eucharistie communion avec le Christ

5 février 2014

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui je vous parlerai de l'Eucharistie. L'Eucharistie se situe au cœur de l'« initiation chrétienne », avec le baptême et la confirmation, et elle constitue la source de la vie même de l'Église. En effet, de ce sacrement de l'amour naît tout authentique chemin de foi, de communion et de témoignage.

Ce que nous voyons quand nous nous rassemblons pour célébrer l'Eucharistie, la Messe, nous laisse déjà imaginer ce que nous allons vivre. Au centre de l'espace destiné à la célébration se trouve l'autel, qui est une table, recouverte d'une nappe, et cela nous fait penser à un banquet. Sur la table se trouve une croix, qui indique que sur cet autel on offre le sacrifice du Christ : c'est Lui la nourriture spirituelle que l'on reçoit là, sous les signes du pain et du vin. À côté de la table se trouve l'ambon, c'est-à-dire le lieu d'où l'on proclame la Parole de Dieu : et cela indique que l'on se rassemble en ce lieu pour écouter le Seigneur qui parle à travers les Saintes Écritures, et la nourriture que l'on reçoit est donc également sa Parole.

Parole et Pain pendant la Messe deviennent tout un, comme pendant la dernière Cène, quand toutes les paroles de Jésus, tous les signes qu'il avait accomplis, se condensèrent dans le geste de rompre le pain et d'offrir la coupe, anticipation du sacrifice de la croix, et dans ces mots : « Prenez et mangez, ceci est mon corps... Prenez et buvez, ceci est mon sang ».

Le geste de Jésus accompli lors de la Dernière Cène est l'action de grâce ultime au Père pour son amour, pour sa miséricorde. En grec « action de grâce » se dit Eucharistie. C'est pourquoi le sacrement s'appelle Eucharistie : c'est l'action de grâce suprême au Père, qui nous a aimés au point de nous donner son Fils par amour. Voilà pourquoi le terme Eucharistie résume tout ce geste, qui est un geste de Dieu et de l'homme ensemble, un geste de Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

La célébration eucharistique est donc bien plus qu'un simple banquet : c'est précisément le mémorial de la Pâque de Jésus, le mystère central du salut. « Mémorial » ne signifie pas seulement un souvenir, un simple souvenir, mais veut dire qu'à chaque fois que nous célébrons ce sacrement nous participons au mystère de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. L'Eucharistie constitue le sommet de l'action de salut de Dieu : le Seigneur Jésus, se faisant pain rompu pour nous, déverse en effet sur nous toute sa miséricorde et son amour, de manière à renouveler notre cœur, notre existence et notre façon de nous mettre en relation avec Lui et avec nos frères. C'est pourquoi communément, quand on s'approche de ce sacrement, on dit « recevoir la communion », « faire la communion » : cela signifie que dans la puissance du Saint-Esprit, la participation à la table eucharistique nous configure de manière unique et profonde au Christ, en nous faisant goûter dès à présent la pleine communion avec le Père qui caractérisera le banquet céleste, où avec tous les saints nous aurons la joie de contempler Dieu face à face.

Chers amis, nous ne remercierons jamais assez le Seigneur pour le don qu'il nous a fait avec l'Eucharistie ! C'est un don si grand et c'est pour cela qu'il est si important d'aller à la Messe le dimanche. Aller à la Messe non seulement pour prier, mais pour recevoir la communion, ce pain qui est le corps de Jésus Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. Il est beau de faire tout cela ! Et tous les dimanches allons à la Messe, car c'est précisément le jour de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le dimanche est si important pour nous. Et avec l'Eucharistie nous ressentons précisément cette appartenance à l'Église, au Peuple de Dieu, au Corps de Dieu, à Jésus Christ. Nous ne finirons jamais d'en saisir toute la valeur et la richesse. Demandons-lui alors que ce sacrement puisse continuer à maintenir vivante dans l'Église sa présence et à façonner nos communautés dans la charité et dans la communion, selon le cœur du Père. C'est ce que l'on fait au cours de toute sa vie, mais on commence à le faire le jour de la première communion. Il est important que les enfants se préparent bien à la première communion et que chaque enfant la fasse, car c'est le premier pas de cette puissante appartenance à Jésus Christ, après le baptême et la confirmation.

L'eucharistie et la vie personnelle

12 février 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

Dans la dernière catéchèse, j'ai mis en lumière comment l'Eucharistie nous introduit dans la communion réelle avec Jésus et son mystère. À présent, nous pouvons nous poser quelques

questions à propos du rapport entre l'Eucharistie que nous célébrons et notre vie, en tant qu'Église et en tant que chrétiens individuels. *Comment vivons-nous l'Eucharistie ?* Quand nous allons à la Messe le dimanche, comment la vivons-nous ? Est-ce seulement un moment de fête, est-ce une tradition consolidée, est-ce une occasion pour se retrouver ou pour se sentir en règle, ou bien quelque chose de plus ?

Il existe des signaux très concrets pour comprendre comment nous vivons tout cela, comment nous vivons l'Eucharistie ; des signaux qui nous disent si nous vivons bien l'Eucharistie ou si nous ne la vivons pas si bien que cela. Le premier indice est notre *manière de regarder et de considérer les autres*. Dans l'Eucharistie, le Christ accomplit toujours à nouveau le don de soi qu'il a fait sur la Croix. Toute sa vie est un acte de partage total de soi par amour ; c'est pourquoi Il aimait être avec ses disciples et avec les personnes qu'il avait l'occasion de connaître. Cela signifiait pour Lui partager leurs désirs, leurs problèmes, ce qui tourmentait leur âme et leur vie. Or, lorsque nous participons à la Messe, nous nous retrouvons avec des hommes et avec des femmes de tout type : des jeunes, des personnes âgées, des enfants ; des pauvres et des nantis ; originaires du lieu ou étrangers ; accompagnés par leurs familles ou seuls... Mais l'Eucharistie que je célèbre me conduit-elle vraiment à les sentir tous comme des frères et des sœurs ? Fait-elle croître en moi la capacité de me réjouir avec celui qui se réjouit et de pleurer avec celui qui pleure ? Me pousse-t-elle à aller vers les pauvres, les malades, les exclus ? M'aide-t-elle à reconnaître en eux la face de Jésus ? Nous allons tous à la Messe parce que nous aimons Jésus et nous voulons partager, dans l'Eucharistie, sa passion et sa résurrection. Mais aimons-nous, comme Jésus le veut, nos frères et nos sœurs les plus indigents ? Par exemple, à Rome ces jours derniers nous avons vu de nombreuses situations de difficultés sociales, que ce soit en raison de la pluie, qui a causé tant de dégâts à des quartiers entiers, ou du manque de travail, conséquence de la crise économique dans le monde entier. Je me demande, et que chacun de nous se demande : Moi qui vais à la Messe, comment est-ce que je vis cela ? Est-ce que je me soucie d'aider, de m'approcher, de prier pour ceux qui ont ce problème ? Ou bien suis-je un peu indifférent ? Ou peut-être est-ce que je ne me soucie que de faire des bavardages : tu as vu comment celle-là est habillée, ou comment celui-là est habillé ? Parfois c'est ce que l'on fait après la Messe, et on ne doit pas le faire ! Nous devons nous soucier de nos frères et de nos sœurs qui en ont besoin à cause d'une maladie, d'un problème. Aujourd'hui, cela nous fera du bien de réfléchir à nos frères et sœurs qui ont ces problèmes, ici à Rome : des problèmes à la suite de la tragédie provoquée par la pluie et par les problèmes sociaux et du travail. Demandons à Jésus, que nous recevons dans l'Eucharistie, qu'il nous aide à les aider.

Un deuxième indice, très important, est la grâce de *se sentir pardonnés et prêts à pardonner*. Parfois quelqu'un demande : « Pourquoi devrait-on aller à l'Église, vu que celui qui participe habituellement à la Messe est pécheur comme les autres ? Combien de fois l'avons-nous entendu ! En réalité, celui qui célèbre l'Eucharistie ne le fait pas parce qu'il se considère ou veut paraître meilleur que les autres, mais précisément parce qu'il reconnaît qu'il a toujours besoin d'être accueilli et régénéré dans la miséricorde de Dieu, fait chair en Jésus Christ. Si chacun de nous ne sent pas le besoin de la miséricorde de Dieu, ne se sent pas pécheur, il vaut mieux qu'il n'aille pas à la Messe ! Nous allons à la Messe parce que nous sommes pécheurs et nous voulons recevoir le pardon de Dieu, participer à la rédemption de Jésus, à son pardon. Ce « Je confesse » que nous disons au début n'est pas un *pro forma*, c'est un véritable acte de pénitence ! Je suis pécheur et je le confesse, c'est ainsi que commence la Messe ! Nous ne devons jamais oublier que la Dernière Cène de Jésus a eu lieu « la nuit où il était livré » (1 Co 11, 23). Dans ce pain et dans ce vin que nous offrons et autour desquels nous nous rassemblons,

se renouvelle chaque fois le don du corps et du sang du Christ pour la rémission de nos péchés. Nous devons aller à la Messe humblement, comme des pécheurs et le Seigneur nous réconcilie.

Un dernier indice précieux nous est offert par la relation entre la célébration eucharistique et la *vie de nos communautés chrétiennes*. Il faut toujours avoir à l'esprit que l'Eucharistie n'est pas quelque-chose que nous faisons nous ; nous n'effectuons pas une commémoration de ce que Jésus a dit et fait. Non. C'est précisément une action du Christ ! C'est le Christ qui agit là, qui est sur l'autel. C'est un don du Christ, qui se rend présent et nous rassemble autour de lui, pour nous nourrir de sa Parole et de sa vie. Cela signifie que la mission et l'identité même de l'Église jaillissent de là, de l'Eucharistie, et prennent toujours forme là. Une célébration peut paraître impeccable du point de vue extérieur, très belle, mais si elle ne nous conduit pas à la rencontre avec Jésus Christ, elle risque de ne porter aucune nourriture à notre cœur et à notre vie. À travers l'Eucharistie, en revanche, le Christ veut entrer dans notre existence et l'imprégner de sa grâce, de sorte que dans chaque communauté chrétienne il y ait de la cohérence entre la liturgie et la vie.

Le cœur se remplit de confiance et d'espérance en pensant aux paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 54). Vivons l'Eucharistie avec un esprit de foi, de prière, de pardon, de pénitence, de joie communautaire, de préoccupation pour les nécessiteux et pour les besoins de tant de nos frères et sœurs, dans la certitude que le Seigneur accomplira ce qu'il a promis : la vie éternelle. Ainsi soit-il !

Le sacrement de la réconciliation

19 février 2014

Chers frères et sœurs, bonjour !

À travers les sacrements de l'initiation chrétienne, le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, l'homme reçoit la vie nouvelle dans le Christ. Or, nous le savons tous, nous portons cette vie « dans des vases d'argile » (2 Co 4, 7), nous sommes encore soumis à la tentation, à la souffrance, à la mort et, à cause du péché, nous pouvons même perdre la vie nouvelle. C'est pourquoi le Seigneur Jésus a voulu que l'Église continue son œuvre de salut également à l'égard de ses propres membres, en particulier avec le sacrement de la réconciliation et celui de l'onction des malades, qui peuvent être réunis sous le nom de « sacrements de guérison ». Le sacrement de la réconciliation est un sacrement de guérison. Lorsque je vais me confesser c'est pour me guérir, me guérir l'âme, me guérir le cœur et quelque chose que j'ai fait qui ne va pas bien. L'icône biblique qui les exprime au mieux, dans leur lien profond, est l'épisode du pardon et de la guérison du paralytique, où le Seigneur Jésus se révèle à la fois médecin des âmes et des corps (cf. Mc 2, 1-12 ; Mt 9, 1-8 ; Lc 5, 17-26).

1. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation naît directement du mystère pascal. En effet, le soir même de Pâques, le Seigneur apparut aux disciples, enfermés au cénacle, et, après leur avoir adressé son salut « Paix à vous ! », il souffla sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis » (Jn 20, 21-23). Ce passage nous révèle la dynamique la plus profonde qui est contenue dans ce sacrement. Tout d'abord le fait que le pardon de nos péchés n'est pas quelque chose que nous pouvons nous donner nous-mêmes. Moi, je ne peux pas dire : je me pardonne mes péchés. Le pardon se demande, il se demande à

un autre et dans la confession nous demandons le pardon à Jésus. Le pardon n'est pas le fruit de nos efforts, mais c'est un cadeau, c'est un don de l'Esprit Saint, qui nous comble de la fontaine de miséricorde et de grâce qui jaillit sans cesse du cœur grand ouvert du Christ crucifié et ressuscité. En second lieu, il nous rappelle que ce n'est que si nous nous laissons réconcilier dans le Seigneur Jésus avec le Père et avec nos frères que nous pouvons être vraiment dans la paix. Et cela, nous l'avons tous ressenti dans le cœur quand nous allons nous confesser, avec un poids sur l'âme, un peu de tristesse ; et quand nous recevons le pardon de Jésus nous sommes en paix, avec cette paix de l'âme si belle que seul Jésus peut donner, seulement Lui.

2. Au cours du temps, la célébration de ce sacrement est passée d'une forme publique — car au début elle était faite publiquement — à une forme personnelle, à la forme réservée de la confession. Mais cela ne doit pas faire perdre l'empreinte ecclésiale, qui constitue le contexte vital. En effet, c'est la communauté chrétienne qui est le lieu dans lequel se rend présent l'Esprit, qui renouvelle les cœurs dans l'amour de Dieu et fait de tous les frères une seule chose, en Jésus Christ. Voilà alors pourquoi il ne suffit pas de demander pardon au Seigneur dans son propre esprit et dans son cœur, mais il est nécessaire de confesser humblement et avec confiance ses propres péchés au ministre de l'Église. Dans la célébration de ce sacrement, le prêtre ne représente pas seulement Dieu, mais toute la communauté, qui se reconnaît dans la fragilité de chacun de ses membres, qui écoute avec émotion son repentir, qui se réconcilie avec lui, qui le reconforte et l'accompagne sur le chemin de conversion et de maturation humaine et chrétienne. Quelqu'un peut dire : je ne me confesse qu'à Dieu. Oui, tu peux dire à Dieu « pardonne-moi », et dire tes péchés, mais nos péchés sont aussi contre nos frères, contre l'Église. C'est pourquoi il est nécessaire de demander pardon à l'Église, à nos frères, en la personne du prêtre. « Mais père, j'ai honte... ». La honte aussi est une bonne chose, il est bon d'avoir un peu honte, car avoir honte est salutaire. Quand une personne n'a pas honte, dans mon pays nous disons qu'elle est « sans vergogne » : une « *sin verguenza* ». Mais la honte aussi fait du bien, parce qu'elle nous rend plus humbles, et le prêtre reçoit avec amour et avec tendresse cette confession et, au nom de Dieu, il pardonne. Également du point de vue humain, pour se libérer, il est bon de parler avec son frère et de dire au prêtre ces choses, qui sont si lourdes dans mon cœur. Et la personne sent qu'elle se libère devant Dieu, avec l'Église, avec son frère. Il ne faut pas avoir peur de la confession ! Quand quelqu'un fait la queue pour se confesser, il ressent toutes ces choses, même la honte, mais ensuite quand la confession se termine, il sort libre, grand, beau, pardonné, blanc, heureux. C'est ce qui est beau dans la confession ! Je voudrais vous demander — mais ne le dites pas à haute voix, que chacun se réponde dans son cœur : quand t'es-tu confessé, quand t'es-tu confessée pour la dernière fois ? Que chacun y pense... Cela fait deux jours, deux semaines, deux ans, vingt ans, quarante ans ? Que chacun fasse le compte, mais que chacun se dise : quand est-ce que je me suis confessé la dernière fois ? Et si beaucoup de temps s'est écoulé, ne perds pas un jour de plus, va, le prêtre sera bon. Jésus est là, et Jésus est plus bon que les prêtres, Jésus te reçoit, il te reçoit avec tant d'amour. Sois courageux et va te confesser !

3. Chers amis, célébrer le sacrement de la réconciliation signifie être enveloppés par une étreinte chaleureuse : c'est l'étreinte de la miséricorde infinie du Père. Rappelons cette belle parabole du fils qui est parti de chez lui avec l'argent de son héritage ; il a gaspillé tout son argent et ensuite, quand il n'avait plus rien, il a décidé de revenir chez lui, non comme un fils, mais comme un serviteur. Il ressentait profondément sa faute dans son cœur et tant de honte. La surprise a été que quand il commença à parler, à demander pardon, son père ne le laissa pas parler, il l'embrassa et fit la fête. Quant à moi je vous dis : chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous embrasse, Dieu fait la fête ! Allons de l'avant sur cette route. Que Dieu vous bénisse !

Sacrement de l'Onction des malades

26 février 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

Aujourd'hui, je voudrais vous parler du sacrement de l'onction des malades, qui nous permet de toucher du doigt la compassion de Dieu pour l'homme. Par le passé, il était appelé « extrême onction », parce qu'il était entendu comme réconfort spirituel à l'approche imminente de la mort. Parler en revanche d'« onction des malades » nous aide à étendre le regard à l'expérience de la maladie et de la souffrance, dans l'horizon de la miséricorde de Dieu.

Il existe une icône biblique qui exprime dans toute sa profondeur le mystère qui transparait dans l'onction des malades : c'est la parabole du « bon samaritain », dans l'Évangile de Luc (10, 30-35). Chaque fois que nous célébrons ce sacrement, le Seigneur Jésus, dans la personne du prêtre, se fait proche de celui qui souffre et qui est gravement malade ou âgé. La parabole dit que le bon samaritain prend soin de l'homme qui souffre en versant de l'huile et du vin sur ses blessures. L'huile nous fait penser à ce qui est béni par l'évêque chaque année, lors de la Messe chrismale du Jeudi Saint, précisément en vue de l'onction des malades. Le vin, en revanche, est le signe de l'amour et de la grâce du Christ qui jaillissent du don de sa vie pour nous et qui s'expriment dans toute leur richesse dans la vie sacramentelle de l'Église. Enfin, la personne qui souffre est confiée à un aubergiste, afin qu'il puisse continuer d'en prendre soin, sans épargner les dépenses. Or, qui est cet aubergiste ? C'est l'Église, la communauté chrétienne, c'est nous, auxquels le Seigneur Jésus confie chaque jour ceux qui sont atteints dans le corps et dans l'esprit, afin que nous puissions continuer à déverser sur eux, sans mesure, toute sa miséricorde et le salut.

Ce mandat est répété de façon explicite et précise dans la Lettre de Jacques, où l'on recommande : « L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon » (5, 14-15). Il s'agit donc d'une pratique qui était déjà en cours au temps des apôtres. En effet, Jésus a enseigné à ses disciples à avoir la même prédilection pour les malades et pour les personnes qui souffrent et leur a transmis la capacité et le devoir de continuer à dispenser en son nom et selon son cœur soulagement et paix, à travers la grâce spéciale de ce sacrement. Mais cela ne doit pas nous faire tomber dans la recherche obsessionnelle du miracle ou dans la présomption de pouvoir obtenir toujours et de toute façon la guérison. Mais c'est la certitude de la proximité de Jésus au malade et également à la personne âgée car chaque malade, chaque personne âgée de plus de 65 ans peut recevoir ce sacrement, à travers lequel c'est Jésus lui-même qui s'approche de nous.

Mais en présence d'un malade, on pense parfois : « appelons le prêtre pour qu'il vienne » ; « Non, cela portera malheur, ne l'appelons pas », ou encore « le malade va prendre peur ». Pourquoi pense-t-on cela ? Parce que l'on a un peu l'idée qu'après le prêtre arrivent les pompes funèbres. Et cela n'est pas vrai. Le prêtre vient pour aider le malade ou la personne âgée ; c'est pour cela que la visite des prêtres aux malades est si importante. Il faut appeler le prêtre au chevet du malade et dire : « venez, donnez-lui l'onction, bénissez-le ». C'est Jésus lui-même qui arrive pour soulager le malade, pour lui donner la force, pour lui donner l'espérance, pour l'aider ; et aussi pour lui pardonner ses péchés. Et cela est très beau ! Et il ne faut pas penser que cela est un *tabou*, car il est toujours beau de savoir qu'au moment de la douleur et de la

maladie, nous ne sommes pas seuls : le prêtre et ceux qui sont présents au cours de l'onction des malades représentent en effet toute la communauté chrétienne qui, comme un unique corps, se rassemble autour de celui qui souffre et de sa famille, en nourrissant en eux la foi et l'espérance, et en les soutenant par la prière et la chaleur fraternelle. Mais le réconfort le plus grand découle du fait que dans le sacrement est présent le Seigneur Jésus lui-même, qui nous prend par la main, nous caresse comme il le faisait avec les malades et nous rappelle que désormais, nous lui appartenons et que rien — pas même le mal et la mort — ne pourra jamais nous séparer de Lui. Avons-nous l'habitude d'appeler le prêtre pour qu'il vienne et donne à nos malades — je ne parle pas des malades qui ont la grippe, pendant trois ou quatre jours, mais de ceux qui ont une maladie grave — et également à nos personnes âgées ce sacrement, ce réconfort, cette force de Jésus pour aller de l'avant ? Faisons-le !

Je vous salue bien cordialement chers amis de langue française, en particulier les séminaristes des Carmes, de Paris, les diocésains de Bourges et leur Évêque, les lycéens d'Athènes, ainsi que les paroisses et les jeunes venant de France.

Je vous invite à ne pas oublier l'importance du Sacrement des malades. La mort et la maladie ne sont pas des tabous. N'hésitez pas à proposer ce sacrement aux personnes qui souffrent pour que Jésus leur donne sa consolation et sa paix.

Le sacrement de l'Ordre

26 mars 2014

Chers frères et sœurs,

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que les trois sacrements du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie constituent ensemble le mystère de l' »initiation chrétienne », un unique grand événement de grâce qui nous régénère dans le Christ. Telle est la vocation fondamentale qui rassemble tous dans l'Église, en tant que disciples du Seigneur Jésus. Il existe également deux sacrements qui correspondent à deux vocations spécifiques : il s'agit de l'ordre et du mariage. Ils constituent deux grandes voies à travers lesquelles le chrétien peut faire de sa vie un don d'amour, à l'exemple et au nom du Christ, et coopérer ainsi à l'édification de l'Église.

L'ordre, divisé dans les trois grades de l'épiscopat, du sacerdoce et du diaconat, est le sacrement qui habilite à l'exercice du ministère, confié par le Seigneur Jésus aux apôtres, de paître son troupeau, dans la puissance de son Esprit et selon son cœur. Paître le troupeau de Jésus non pas grâce à la puissance de la force humaine ou grâce à sa propre puissance, mais grâce à celle de l'Esprit et selon son cœur, le cœur de Jésus qui est un cœur d'amour. Le prêtre, l'évêque, le diacre doivent paître le troupeau du Seigneur avec amour. S'ils ne le font pas avec amour, ils ne servent pas. Et, dans ce sens, les ministres qui sont choisis et consacrés pour ce service prolongent dans le temps la présence de Jésus, s'ils le font avec le pouvoir de l'Esprit Saint au nom de Dieu et avec amour.

Un premier aspect. Ceux qui sont ordonnés sont placés à la *tête de la communauté*. Oui, ils sont « à la tête », mais pour Jésus, cela signifie placer son autorité *au service*, comme Lui-même l'a montré et l'a enseigné aux disciples à travers ces paroles : « Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il n'en doit pas être ainsi parmi vous : au contraire, celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera

vosre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous, sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20, 25-28 ; Mc 10, 42-45). Un évêque qui n'est pas au service de la communauté ne fait pas le bien ; un prêtre, un curé qui n'est pas au service de sa communauté ne fait pas le bien, il se trompe.

Une autre caractéristique qui dérive toujours de cette union sacramentelle avec le Christ est *l'amour passionné pour l'Église*. Pensons à ce passage de la Lettre aux Éphésiens dans laquelle saint Paul dit que le Christ « a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien » (5, 25-27). En vertu de l'ordre, le ministre se consacre entièrement à sa communauté et l'aime de tout son cœur : c'est sa famille. L'évêque, le prêtre aiment l'Église dans leur propre communauté, l'aiment fortement. Comment ? Comme le Christ aime l'Église. Saint Paul dira la même chose du mariage : l'époux aime son épouse comme le Christ aime l'Église. C'est un grand mystère d'amour : celui du ministère sacerdotal, et celui du mariage, deux sacrements qui sont la voie à travers laquelle les personnes vont habituellement à la rencontre du Seigneur.

Un dernier aspect. L'apôtre Paul recommande au disciple Timothée de ne pas négliger, mais au contraire *raviver toujours le don qui est en lui*. Le don qui lui a été donné par l'imposition des mains (cf. 1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6). Quand on ne nourrit pas le ministère, le ministère de l'évêque, le ministère du prêtre par la prière, par l'écoute de la Parole de Dieu, et par la célébration quotidienne de l'Eucharistie et également par une fréquentation du sacrement de la pénitence, on finit inévitablement par perdre de vue le sens authentique de son propre service et la joie qui découle d'une profonde communion avec Jésus.

L'évêque qui ne prie pas, l'évêque qui n'écoute pas la Parole de Dieu, qui ne célèbre pas tous les jours, qui ne va pas se confesser régulièrement, et également le prêtre qui ne fait pas ces choses, perdent petit à petit l'union avec Jésus et deviennent d'une médiocrité qui ne fait pas de bien à l'Église. C'est pourquoi nous devons aider les évêques et les prêtres à prier, à écouter la Parole de Dieu qui est le repas quotidien, à célébrer chaque jour l'Eucharistie et à avoir l'habitude de se confesser. C'est très important car cela concerne précisément la sanctification des évêques et des prêtres.

Je voudrais finir par une chose qui me vient à l'esprit : mais comment doit-il faire pour devenir prêtre, où se vendent les accessoires pour le sacerdoce ? Non. On ne les vend pas. C'est une initiative que prend le Seigneur. Le Seigneur appelle. Il appelle chacun de ceux qu'Il veut voir devenir prêtres. Peut-être y a-t-il ici plusieurs jeunes qui ont entendu cet appel dans leur cœur, l'envie de devenir prêtres, l'envie de servir les autres dans les choses qui viennent de Dieu, l'envie d'être toute leur vie au service pour catéchiser, baptiser, pardonner, célébrer l'Eucharistie, soigner les malades... et toute leur vie ainsi. Si certains de vous ont senti cette chose dans leur cœur, c'est Jésus qui l'a placée là. Prenez soin de cette invitation et priez afin qu'elle grandisse et porte du fruit dans toute l'Église.

Je vous salue bien cordialement, chers amis de langue française, en particulier les jeunes venus de France et de Monaco, ainsi que les pèlerins du Luxembourg.

Je vous invite à prier souvent pour tous les prêtres que vous connaissez, en particulier pour ceux qui sont en difficulté, ou qui ont besoin de retrouver la fraîcheur de leur vocation. Qu'ils trouvent toujours auprès de vous accueil et réconfort.

Le sacrement du mariage

2 avril 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

Aujourd'hui nous concluons le cycle de catéchèses sur les sacrements en parlant du mariage. Ce sacrement nous conduit au cœur du dessein de Dieu, qui est un dessein d'alliance avec son peuple, avec nous tous, un dessein de communion. Au début du livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, pour couronner le récit de la création il est dit : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme... À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un » (Gn 1, 27 ; 2, 24). L'image de Dieu est le couple conjugal : l'homme et la femme ; pas seulement l'homme, pas seulement la femme, mais tous les deux. C'est cela l'image de Dieu : l'amour, l'alliance de Dieu avec nous est représentée dans cette alliance entre l'homme et la femme. Et cela est très beau ! Nous sommes créés pour aimer, comme reflet de Dieu et de son amour. Et dans l'union conjugale l'homme et la femme réalisent cette vocation sous le signe de la réciprocité et de la communion de vie pleine et définitive.

Lorsqu'un homme et une femme célèbrent le sacrement du mariage, Dieu, pour ainsi dire, se « reflète » en eux, il imprime en eux ses traits et le caractère indélébile de son amour. Le mariage est l'icône de l'amour de Dieu pour nous. En effet, Dieu lui aussi est communion : les trois Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit vivent depuis toujours et pour toujours en unité parfaite. Et c'est précisément cela le mystère du mariage : Dieu fait des deux époux une seule existence. La Bible utilise une expression forte et dit « une seule chair », tant est intime l'union entre l'homme et la femme dans le mariage. Et c'est précisément cela le mystère du mariage : l'amour de Dieu qui se reflète dans le couple qui décide de vivre ensemble. Pour cela l'homme quitte sa maison, la maison de ses parents et il va vivre avec sa femme et il s'unit si fortement à elle que tous deux — dit la Bible — ne font plus qu'un.

Saint Paul, dans la Lettre aux Éphésiens, met en évidence que chez les époux chrétiens se reflète un grand mystère : le rapport instauré par le Christ avec l'Église, un rapport nuptial (cf. Ep 5, 21-33). L'Église est l'épouse du Christ. Voilà quel est leur rapport. Cela signifie que le mariage répond à une vocation spécifique et doit être considéré comme une consécration (cf. *Gaudium et spes*, n. 48 ; *Familiaris consortio*, n. 56). C'est une consécration : l'homme et la femme sont consacrés dans leur amour. Les époux, en effet, en vertu du sacrement, sont investis d'une véritable mission, pour qu'ils puissent rendre visible, à partir des choses simples, ordinaires, l'amour avec lequel le Christ aime son Église, en continuant à donner sa vie pour elle, dans la fidélité et dans le service.

Il s'agit vraiment d'un dessein merveilleux qui est inhérent au sacrement du mariage ! Et il se réalise dans la simplicité, ainsi que dans la fragilité de la condition humaine. Nous savons parfaitement combien de difficultés et d'épreuves connaît la vie de deux époux... L'important est de conserver vivant le lien avec Dieu, qui est à la base du lien conjugal. Et le vrai lien est toujours avec le Seigneur. Quand la famille prie, le lien se conserve. Quand le mari prie pour sa femme et la femme prie pour son mari, ce lien devient fort ; l'un prie pour l'autre. Il est vrai que, dans la vie conjugale, il y a beaucoup de difficultés, beaucoup ; que le travail, que l'argent ne suffisent pas, que les enfants ont des problèmes. Beaucoup de difficultés. Et très souvent le mari et la femme deviennent un peu nerveux et ils se disputent. Ils se disputent, c'est ainsi, on

se dispute toujours dans un mariage, parfois même les assiettes volent. Mais nous ne devons pas devenir tristes pour autant, la condition humaine est ainsi. Et le secret est que l'amour est plus fort que le moment où l'on se dispute et c'est pourquoi je conseille toujours aux époux : ne pas terminer la journée où vous vous êtes disputés sans faire la paix. Toujours ! Et pour faire la paix, il n'est pas nécessaire d'appeler les Nations unies qui viennent à la maison faire la paix. Il suffit d'un petit geste, d'une caresse, et salut ! Et à demain ! Et demain on recommence une autre fois. Et c'est cela la vie, la mener de l'avant ainsi, la mener de l'avant avec le courage de vouloir la vivre ensemble. Et cela est grand, est beau ! C'est une très belle chose la vie conjugale et nous devons la protéger toujours, protéger les enfants. D'autres fois, j'ai dit sur cette place quelque chose qui aide beaucoup la vie conjugale. Ce sont trois mots qu'il faut toujours dire, trois mots qui doivent être dans la maison : s'il-te-plaît, merci, excuse-moi. *Les trois mots magiques*. *S'il-te-plaît* : pour ne pas être envahissant dans la vie des époux. *S'il-te-plaît*, qu'en penses-tu ? *S'il-te-plaît*, je me permets de faire cela. *Merci* : remercier son conjoint ; merci pour ce que tu as fait pour moi, merci de cela. Combien il est beau de remercier ! Et comme nous faisons tous des erreurs, cet autre mot qui est un peu difficile à dire, mais qu'il faut dire : *excuse-moi*. *S'il-te-plaît*, merci et excuse-moi. Avec ces trois mots, avec la prière du mari pour sa femme et inversement, avec l'habitude de faire la paix avant la fin de la journée, le mariage ira de l'avant. Les trois mots magiques, la prière et toujours faire la paix. Que le Seigneur vous bénisse et priez pour moi.

2018 - Sur la liturgie baptismale

Le Baptême, fondement de la vie chrétienne

11 avril 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les cinquante jours du temps liturgique pascal sont propices pour réfléchir sur la vie chrétienne qui, de par sa nature, est la vie qui provient du Christ même. Nous sommes, en effet, chrétiens dans la mesure où nous laissons vivre Jésus en nous. D'où partir alors pour raviver cette conscience, sinon du début, du *Sacrement qui a allumé en nous la vie chrétienne* ? C'est le baptême. La Pâque du Christ, avec sa charge de nouveauté, nous touche à travers le baptême pour nous transformer à son image : les baptisés sont *de Jésus Christ*, c'est Lui le Seigneur de leur existence. Le baptême est le « fondement de toute la vie chrétienne » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1213). C'est le premier des sacrements, dans la mesure où il est la porte qui permet au Christ Seigneur de demeurer dans notre personne et à nous de nous plonger dans son Mystère.

Le verbe grec « baptiser » signifie « *plonger* » (cf. CEC, n. 1214). Le bain avec l'eau est un rite commun à diverses croyances pour exprimer le passage d'une condition à une autre, signe de purification pour un nouveau début. Mais pour nous, chrétiens, il ne doit pas nous échapper que si c'est le corps qui est plongé dans l'eau, *c'est l'âme qui est plongée dans le Christ* pour recevoir le pardon du péché et resplendir de lumière divine (cf. Tertullien, *La résurrection des morts*, VIII, 3 : CCL 2, 931 ; PL 2, 806). En vertu de l'Esprit Saint, le baptême *nous plonge dans la mort et la résurrection du Seigneur*, en noyant dans la source baptismale l'homme ancien, dominé par le péché qui sépare de Dieu, et en faisant naître l'homme nouveau, recréé en Jésus. En Lui, tous les fils d'Adam sont appelés à une vie nouvelle. Cela signifie que le baptême est une renaissance. Je suis sûr, tout à fait sûr, que nous nous souvenons tous de notre date de naissance : sûr. Mais je me demande, j'ai quelques doutes, et je vous demande à vous : est-ce que chacun de vous se rappelle quelle était la date de son baptême ? Certains disent oui — c'est bien. Mais c'est un oui un peu faible, parce que peut-être beaucoup ne s'en rappellent-ils pas. Mais si nous fêtons le jour de la naissance, comment ne pas fêter — au moins se rappeler — le jour de la renaissance ? Je vous donnerai un devoir à la maison, un devoir à faire aujourd'hui à la maison. Que ceux de vous qui ne se rappellent pas la date de leur baptême la demandent à leur mère, leur oncle et tante, à leurs petits-enfants : « Connais-tu la date de ton baptême ? », et ne jamais l'oublier. Et ce jour-là, rendre grâce au Seigneur, parce que c'est précisément le jour où Jésus est entré en moi, l'Esprit Saint est entré en moi. Avez-vous bien compris le devoir à faire à la maison ? Nous devons tous connaître la date de notre baptême. C'est un autre anniversaire : l'anniversaire de la renaissance. N'oubliez pas de faire cela, s'il vous plaît.

Rappelons les dernières paroles du Ressuscité aux apôtres ; elles représentent un mandat précis : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19). À travers le bain baptismal, celui qui croit dans le Christ est plongé dans la vie même de la Trinité.

En effet, l'eau du baptême n'est pas une eau quelconque, mais l'eau sur laquelle est invoqué *l'Esprit* qui « donne la vie » (Credo). Pensons à ce que Jésus dit à Nicodème pour lui expliquer la naissance à la vie divine : « À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3,

5-6). C'est pourquoi le baptême est appelé également « *régénération* » : nous croyons que Dieu, « par sa seule miséricorde... nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint » (Tt 3, 5).

Le baptême est donc un signe concret de renaissance, pour marcher dans une nouveauté de vie. C'est ce que rappelle saint Paul aux chrétiens de Rome : « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 3-4).

En nous plongeant dans le Christ, le baptême fait également de nous des *membres de son Corps, qui est l'Église*, et nous fait participer à sa mission dans le monde (cf. CEC, n. 1213). Nous baptisés ne sommes pas isolés : nous sommes membres du Corps du Christ. La vitalité qui jaillit de la source baptismale est illustrée par ces paroles de Jésus : « Je suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit » (cf. Jn 15, 5). Une même vie, celle de l'Esprit Saint, coule du Christ aux baptisés, en les unissant en un seul Corps (cf. 1 Co 12, 13), chrismé par la sainte onction et nourri à la table eucharistique.

Le baptême permet au Christ de vivre en nous et à nous de vivre unis à Lui, pour collaborer dans l'Église, chacun selon sa condition, à la transformation du monde. Reçu une seule fois, le bain baptismal illumine toute notre vie, en guidant nos pas vers la Jérusalem du Ciel. Il y a un avant et un après le baptême. Le Sacrement suppose un chemin de foi, que nous appelons *catéchuménat*, évident lorsque c'est un adulte qui demande le baptême. Mais les enfants aussi, depuis l'antiquité, sont baptisés dans la foi de leurs parents (cf. *Rite du baptême des enfants*, introduction, n. 2). Et sur ce point, je voudrais vous dire quelque chose : certains pensent : mais pourquoi baptiser un enfant qui ne comprend pas ? Attendons qu'il grandisse, qu'il comprenne et que ce soit lui-même qui demande le baptême. Mais cela signifie ne pas avoir confiance dans l'Esprit Saint, parce que quand nous baptisons un enfant, l'Esprit Saint entre dans cet enfant, et l'Esprit Saint fait croître chez cet enfant, depuis l'enfance, des vertus chrétiennes qui ensuite s'épanouiront. Il faut toujours donner cette opportunité à tous, à tous les enfants, d'avoir en eux l'Esprit Saint qui les guide pendant leur vie. N'oubliez pas de baptiser les enfants ! Personne ne doit mériter le baptême, qui est toujours un don gratuit pour tous, adultes et nouveau-nés. Mais comme cela a lieu pour une semence pleine de vie, ce don s'enracine et porte du fruit dans un terrain alimenté par la foi. Les promesses baptismales que nous renouvelons chaque année lors de la Veillée pascale doivent être ravivées chaque jour afin que le baptême « christifie » : nous ne devons pas avoir peur de ce mot ; le baptême nous « christifie », celui qui a reçu le baptême est « christifié », ressemble au Christ, se transforme dans le Christ et il en fait véritablement un autre Christ.

Liturgie baptismale : rite d'accueil, signe de la croix

18 avril 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons, en ce temps de Pâques, les catéchèses sur le baptême. La *signification* du baptême ressort clairement de sa célébration, c'est pourquoi nous lui portons notre attention. En considérant les gestes et les paroles de la liturgie, nous pouvons saisir la grâce et l'engagement de ce sacrement, qui est toujours à redécouvrir. Nous en faisons mémoire dans

l'aspersion avec l'eau bénite qui peut se faire le dimanche au début de la messe, ainsi que lors du renouvellement des promesses du baptême pendant la Vigile pascale. En effet, ce qui se produit lors de la célébration du baptême suscite une dynamique spirituelle qui traverse toute la vie des baptisés ; c'est le commencement d'un processus qui permet de vivre unis au Christ dans l'Église. C'est pourquoi, retourner à la source de la vie chrétienne nous fait mieux comprendre le don reçu le jour de notre baptême et renouveler notre engagement à y correspondre dans la condition où, aujourd'hui, nous nous trouvons. Renouveler notre engagement, mieux comprendre ce don qu'est le baptême et nous souvenir du jour de notre baptême. Mercredi dernier, j'ai demandé de faire un devoir à la maison et à chacun de nous, de se souvenir du jour de son baptême, quel jour j'ai été baptisé. Je sais que certains d'entre vous le savent, d'autres non ; ceux qui ne le savent pas, qu'ils le demandent à leurs parents, à ces personnes, aux parrains, aux marraines... qu'ils le demandent : « Quelle est la date de mon baptême ? » Parce que le baptême, c'est une renaissance et c'est comme si c'était le second anniversaire. Compris ? Faire ce devoir à la maison, demander : « Quelle est la date de mon baptême ? »

Avant tout, dans le rite d'accueil, on demande le *nom* du candidat, parce que le nom indique l'identité d'une personne. Quand nous nous présentons, nous disons tout de suite notre nom : « Je m'appelle ainsi », pour sortir de l'anonymat, l'anonyme est celui qui n'a pas de nom. Pour sortir de l'anonymat, tout de suite nous disons notre nom. Sans nom, on reste des inconnus, sans droits ni devoirs. Dieu appelle chacun par son nom, en nous aimant personnellement, dans le concret de notre histoire. Le baptême constitue la vocation *personnelle* à vivre en chrétiens, qui se développera pendant toute la vie. Et il implique une réponse *personnelle* et non empruntée, avec un « copier-coller ». La vie chrétienne, en effet, est tissée d'une série d'appels et de réponses : Dieu continue de prononcer notre nom au cours des années, en faisant résonner de mille manières son appel à devenir conformes à son Fils Jésus. Le nom est donc important ! C'est très important ! Les parents pensent au nom à donner à leur enfant dès avant sa naissance : cela fait aussi partie de l'attente de l'enfant qui, en son nom propre, aura son identité originale, y compris pour la vie chrétienne liée à Dieu.

Certes, devenir chrétien est un don qui vient d'en-haut (cf. Jn 3,2-8). La foi ne peut pas s'acheter, mais demander, oui, et recevoir en don, oui. « Seigneur, offre-moi le don de la foi » est une belle prière ! « Que j'aie la foi » est une belle prière. La demander comme un don, mais on ne peut pas l'acheter, elle se demande. En effet, « le baptême est le sacrement de cette foi avec laquelle les hommes, éclairés par la grâce de l'Esprit-Saint, répondent à l'Évangile du Christ » (*Rite du baptême des enfants*, Introduction générale, n.3). La *formation des catéchumènes* et la *préparation des parents* visent à susciter et à réveiller une foi sincère en réponse à l'Évangile, comme l'écoute de la Parole de Dieu au cours de la célébration du baptême.

Si les catéchumènes adultes manifestent en personnes ce qu'ils désirent recevoir en don de la part de l'Église, les enfants sont présentés par leurs parents, avec les parrains et marraines. Le dialogue avec eux leur permet d'exprimer leur volonté que les petits reçoivent le baptême et de dire à l'Église leur intention de le célébrer. « *Le signe de croix*, que le célébrant et les parents tracent sur le front de leurs enfants, en est l'expression » (*Rite du baptême des enfants*, Introd. n.16). « Le signe de croix exprime le sceau du Christ sur celui qui va lui appartenir et signifie la grâce de la rédemption que le Christ nous a acquise par le moyen de sa croix » (*Catéchisme de l'Église catholique*, 1235).

Au cours de la cérémonie, nous faisons sur les enfants le signe de croix. Mais je voudrais revenir sur une question dont je vous ai parlé. Nos enfants savent-ils bien faire le signe de croix ? Bien souvent, j'ai vu des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Et vous, papas, mamans, grands-parents, parrains et marraines, vous devez enseigner à bien faire le signe de croix parce que c'est refaire ce qui a été fait au baptême. Avez-vous bien compris ? Enseigner aux enfants à bien faire le signe de croix. S'ils l'apprennent enfants, ils le feront bien ensuite, quand ils seront grands.

La croix est le signe distinctif qui manifeste qui nous sommes : ce que nous disons, ce que nous pensons, regardons, faisons, est sous le signe de la croix, à savoir sous le signe de l'amour de Jésus jusqu'au bout. Les enfants sont marqués sur le front. Les catéchumènes adultes sont marqués aussi sur les sens, par ces paroles : « Recevez le signe de croix sur les oreilles pour écouter la voix du Seigneur », « sur les yeux pour voir la splendeur du visage de Dieu », « sur la bouche pour répondre à la parole de Dieu », « sur la poitrine pour que le Christ habite par le moyen de la foi dans vos cœurs », « sur les épaules pour porter le joug aisé du Christ » (*Rite de l'initiation chrétienne des adultes*, n.85). On devient chrétien dans la mesure où la croix s'imprime en nous comme une marque « pascale » (cf. Ap 14,1 ; 22,4), en rendant visible, même extérieurement, la manière chrétienne d'aborder la vie.

Faire le signe de croix quand nous nous réveillons, avant les repas, devant un danger, pour se défendre contre le mal, le soir avant de dormir, signifie se dire à soi-même et dire aux autres à qui nous appartenons, qui nous voulons être. C'est pourquoi il est si important d'enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. Et, de même que nous le faisons en entrant dans une Église, nous pouvons le faire aussi à la maison, en conservant dans un petit récipient adapté un peu d'eau bénite – certaines familles le font : ainsi, chaque fois que nous entrons ou sortons, en faisant le signe de croix avec cette eau, nous nous rappelons que *nous sommes baptisés*. N'oubliez pas, je le redis : enseigner aux enfants à faire le signe de croix.

Liturgie baptismale : sacrement de la foi, litanie des saints, exorcisme, onction

25 avril 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons notre réflexion sur le baptême, toujours à la lumière de la Parole de Dieu.

C'est l'Évangile qui illumine les candidats et suscite l'adhésion de la foi : « Le baptême est, tout particulièrement, « le sacrement de la foi », puisqu'il marque l'entrée sacramentelle dans la vie de foi » (*Catéchisme de l'Église catholique*, 1236). Et la foi est la remise de soi au Seigneur Jésus, reconnu comme « source d'eau [...] pour la vie éternelle » (Jn 4,14), « lumière du monde » (Jn 9,5), « vie et résurrection » (Jn 11,25), comme l'enseigne l'itinéraire parcouru, encore aujourd'hui, par les catéchumènes désormais près de recevoir l'initiation chrétienne. Éduqués par l'écoute de Jésus, par son enseignement et par ses œuvres, les catéchumènes revivent l'expérience de la femme samaritaine assoiffée d'eau vive, de l'aveugle-né qui ouvre les yeux à la lumière, de Lazare qui sort du tombeau. L'Évangile porte en lui la force de transformer celui qui l'accueille avec foi, l'arrachant à la domination du malin afin qu'il apprenne à servir le Seigneur avec joie et nouveauté de vie.

On ne va jamais seul sur les fonts baptismaux, mais accompagné par la prière de toute l'Église, comme le rappellent les litanies des saints qui précèdent la prière d'exorcisme et

l'onction avant le baptême avec l'huile des catéchumènes. Ce sont des gestes qui, depuis l'antiquité, assurent ceux qui s'appêtent à renaître en tant qu'enfants de Dieu, que la prière de l'Église les assiste dans leur lutte contre le mal, les accompagne sur la voie du bien, les aide à se soustraire au pouvoir du péché pour entrer dans le royaume de la grâce divine. La prière de l'Église. L'Église prie et prie pour tout le monde, pour nous tous ! Nous, l'Église, nous prions pour les autres. C'est beau de prier pour les autres. Si souvent nous n'avons pas de besoin urgent et nous ne prions pas. Nous devons prier, unis à l'Église, pour les autres : « Seigneur, je te demande pour ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui n'ont pas la foi... » N'oubliez pas : la prière de l'Église est toujours en acte. Mais nous devons entrer dans cette prière et prier pour tout le peuple de Dieu et pour ceux qui ont besoin de prières. C'est pourquoi le chemin des catéchumènes adultes est marqué par des exorcismes répétés, prononcés par le prêtre (cf. CEC, 1237), c'est-à-dire par des prières qui invoquent la libération de tout ce qui sépare du Christ et empêche l'union intime avec lui. Même pour les enfants, on demande à Dieu de les libérer du péché originel et de les consacrer demeure de l'Esprit-Saint (cf. *Rite du baptême des enfants*, n.56). Les enfants. Prier pour les enfants, pour leur santé spirituelle et corporelle. C'est une manière de protéger les enfants par la prière. Comme l'attestent les Évangiles, Jésus lui-même a combattu et chassé les démons pour manifester l'avènement du Royaume de Dieu (cf. Mt 12,28) : sa victoire sur le pouvoir du malin laisse libre champ à la seigneurie de Dieu qui réjouit et réconcilie avec la vie.

Le baptême n'est pas une formule magique mais un don de l'Esprit Saint qui habilite celui qui le reçoit « à lutter contre l'esprit du mal », croyant que « Dieu a envoyé dans le monde son Fils pour détruire le pouvoir de Satan et transférer l'homme des ténèbres dans son royaume de lumière infinie » (cf. *Rite du baptême des enfants*, n.56). Nous savons d'expérience que la vie chrétienne est toujours sujette à la tentation, surtout à la tentation de se séparer de Dieu, de sa volonté, de la communion avec lui, pour retomber dans les méandres des séductions mondaines. Et le baptême nous prépare, nous donne la force pour cette lutte quotidienne, y compris la lutte contre le diable qui, comme le dit saint Pierre, cherche comme un lion à nous dévorer et à nous détruire.

Outre la prière, il y a ensuite l'onction sur la poitrine avec l'huile des catéchumènes, qui « en reçoivent la vigueur pour renoncer au diable et au péché, avant de s'approcher des fonts pour renaître à une vie nouvelle » (*Bénédiction des huiles*, Prémisses, n.3). Par la propriété de l'huile qui pénètre dans les tissus du corps en lui apportant un bienfait, les anciens lutteurs avaient l'habitude de s'enduire d'huile pour tonifier leurs muscles et pour échapper plus facilement à la prise de l'adversaire. À la lumière de ce symbolisme, les chrétiens des premiers siècles ont adopté l'usage d'oindre le corps des candidats au baptême avec l'huile bénie de l'évêque (1), afin de signifier, à travers ce « signe de salut », que la puissance du Christ Sauveur fortifie pour lutter contre le mal et le vaincre (cf. *Rite du baptême des enfants*, n.105).

C'est dur de lutter contre le mal, de fuir ses ruses, de reprendre force après une lutte épuisante, mais nous devons savoir que toute la vie chrétienne est un combat. Nous devons toutefois aussi savoir que nous ne sommes pas seuls, que notre Mère l'Église prie afin que ses enfants, régénérés par le baptême, ne succombent pas aux embûches du malin mais qu'ils en soient vainqueurs par la puissance de la Pâque du Christ. Fortifiés par le Seigneur ressuscité, qui a vaincu le prince de ce monde (cf. Jn 12,31), nous aussi, nous pouvons redire avec la foi de saint Paul : « Je peux tout en celui qui me rend fort » (Ph 4,13). Nous pouvons tous être vainqueur, tout vaincre, mais avec la force qui me vient de Jésus.

Liturgie baptismale : préparation de l'eau, renonciation à satan, profession de foi

2 mai 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

En poursuivant ma réflexion sur le baptême, je voudrais aujourd'hui m'arrêter sur les rites centraux, qui se déroulent près des fonts baptismaux.

Considérons tout d'abord l'eau, sur laquelle est invoquée la puissance de l'Esprit, afin qu'elle ait la force de régénérer et de renouveler (cf. Jn 3, 5 et Tt 3, 5). L'eau est matrice de vie et de bien-être, alors que son absence provoque la disparition de toute fécondité, comme cela arrive dans le désert ; mais l'eau peut également être cause de mort, quand elle engloutit dans ses flots ou qu'en grande quantité elle renverse toute chose ; enfin, l'eau a la capacité de laver, de nettoyer et de purifier.

À partir de ce symbolisme naturel, universellement reconnu, la Bible décrit les interventions et les promesses de Dieu à travers le signe de l'eau. Toutefois, le pouvoir de remettre les péchés ne se trouve pas dans l'eau elle-même, comme l'expliquait saint Ambroise aux nouveaux baptisés : « Tu as vu l'eau, mais toute eau ne guérit pas : l'eau qui guérit est celle qui a la grâce du Christ. [...] L'action est celle de l'eau, l'efficacité celle de l'Esprit Saint » (*De sacramentis* 1, 15).

C'est pourquoi l'Église invoque l'action de l'Esprit sur l'eau, pour « que ceux qui recevront en elle le Baptême soient ensevelis avec le Christ dans la mort et, avec lui, ressuscitent à la vie éternelle » (*Rituel du baptême de enfants*, n. 60). La prière de bénédiction dit que Dieu a préparé l'eau « à être le signe du baptême » et elle rappelle les principales préfigurations bibliques : l'Esprit flottait sur les eaux des origines pour en faire des semences de vie (cf. Gn 1, 1-2) ; l'eau du déluge marqua la fin du péché et le début de la vie nouvelle (cf. Gn 7, 6-8, 22) ; à travers l'eau de la mer Rouge, les fils d'Abraham furent libérés de l'esclavage d'Égypte (cf. Ex 14, 15-31). En relation avec Jésus, on rappelle le baptême dans le Jourdain (cf. Mt 3, 13-17), le sang et l'eau versés de son côté (cf. Jn 19, 31-37), et le mandat aux disciples de baptiser tous les peuples au nom de la Trinité (cf. Mt 28, 19). Forts de cette mémoire, on demande à Dieu d'insuffler dans l'eau des fonts baptismaux la grâce du Christ mort et ressuscité (cf. *Rituel du baptême des enfants*, n. 60). Ainsi, cette eau est transformée en eau qui contient la force de l'Esprit Saint en elle. Et avec cette eau possédant la force de l'Esprit Saint, nous baptisons les personnes, nous baptisons les adultes, les enfants, tout le monde.

L'eau des fonts baptismaux étant sanctifiée, il faut préparer le cœur pour accéder au baptême. Cela a lieu lors du *renoncement à satan et de la profession de foi*, deux actes étroitement liés entre eux. Dans la mesure où je dis « non » aux suggestions du diable — celui qui divise — je suis en mesure de dire « oui » à Dieu qui m'appelle à me configurer à Lui dans les pensées et dans les œuvres. Le diable divise ; Dieu unit toujours la communauté, les gens en un seul peuple. Il n'est pas possible d'adhérer au Christ en posant des conditions. Il faut se détacher de certains liens pour pouvoir en embrasser vraiment d'autres ; ou tu es bien avec Dieu ou tu es bien avec le diable. C'est pourquoi la renonciation et l'acte de foi vont de pair. Il faut couper des ponts, en les laissant derrière soi, pour entreprendre la Voie nouvelle qu'est le Christ.

La réponse aux questions — « Renoncez-vous à satan, à toutes ses œuvres et à toutes ses séductions ? » — est formulée à la première personne du singulier : « *Je renonce* ». Et de la

même manière, la foi de l'Église est professée, en disant : « *Je crois* ». Je renonce et je crois : c'est à la base du baptême. C'est un choix responsable, qui exige d'être traduit par des gestes concrets de confiance en Dieu. L'acte de foi suppose un engagement que le baptême lui-même aidera à maintenir avec persévérance dans les diverses situations et épreuves de la vie. Rappelons-nous l'antique sagesse d'Israël : « Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve » (Si 2, 1), c'est-à-dire prépare-toi à la lutte. Et la présence de l'Esprit Saint nous donne la force pour bien lutter.

Chers frères et sœurs, quand nous plongeons la main dans l'eau bénite — en entrant dans une église nous touchons l'eau bénite — et que nous faisons le signe de la Croix, pensons avec joie et gratitude au baptême que nous avons reçu — cette eau bénite nous rappelle le baptême — et renouvelons notre « Amen » — « Je suis heureux » —, pour vivre plongés dans l'amour de la Très Sainte Trinité.

Liturgie baptismale : rite central de la sainte immersion avec invocation de la Sainte Trinité

9 mai 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

La catéchèse sur le sacrement du baptême nous conduit aujourd'hui à parler de la sainte immersion accompagnée par l'invocation de la Très Sainte Trinité, à savoir le rite central qui, à proprement parler, « baptise » — c'est-à-dire *immerge* — dans le mystère pascal du Christ (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1239). Saint Paul rappelle le sens de ce geste aux chrétiens de Rome, en demandant tout d'abord : « Ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés ? » et ensuite en répondant : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts [...], nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6, 4). Le baptême nous ouvre la porte à une vie de résurrection, pas à une vie mondaine. Une vie selon Jésus.

Les fonts baptismaux sont le lieu où l'on fait Pâques avec le Christ ! L'homme ancien est enseveli, avec ses passions trompeuses (cf. Ep 4, 22), afin qu'il renaisse comme une créature nouvelle ; les vieilles choses sont vraiment finies et de nouvelles sont nées (cf. 2 Co 5, 17). Dans les « Catéchèses » attribuées à saint Cyrille de Jérusalem est ainsi expliqué aux nouveaux baptisés ce qui leur est arrivé dans l'eau du baptême. Voilà une belle explication de Cyrille : « Au même instant vous êtes morts et nés, et la même vague salutaire devient pour vous sépulcre et mère » (n. 20, *Mystagogique* 2, 4-6 : PG 33, 1079-1082). La renaissance de l'homme nouveau exige que l'homme corrompu par le péché soit réduit en poussière. Les images de la *tombe* et du *sein maternel* qui se réfèrent aux fonts baptismaux sont en effet très incisives pour exprimer ce qui se passe de grand, à travers les gestes simples du baptême. J'aime citer l'inscription qui se trouve dans l'ancien baptistère romain du Latran, dans laquelle on lit, en latin, cette expression attribuée au Pape Sixte iii : « Notre Mère Église fait naître de manière virginale, à travers l'eau, les enfants qu'elle conçoit par le souffle de Dieu. Vous qui êtes renés de cette source, espérez le royaume des cieux » (« *Virgineo fetu genitrix Ecclesia natos / quos spirante Deo concipit amne parit. / Caelorum regnum sperate hoc fonte renati* »). C'est beau : l'Église qui nous fait naître, l'Église qui est sein maternel, elle est notre mère au moyen du baptême.

Si nos parents nous ont engendrés à la vie terrestre, l'Église nous a régénérés à la vie éternelle dans le baptême. Nous sommes devenus ses enfants dans son Fils Jésus (cf. Rm 8, 15 ; Ga 4, 5-7). Également sur chacun de nous, qui sommes renés de l'eau et de l'Esprit Saint, le Père céleste fait retentir sa voix avec un amour infini, qui dit : « Tu es mon fils bien-aimé » (cf. Mt 3, 17). Cette voix paternelle, imperceptible à l'oreille, mais tout à fait audible au cœur de celui qui croit, nous accompagne pendant toute notre vie, sans jamais nous abandonner. Au cours de toute notre vie, le Père nous dit : « Tu es mon fils bien-aimé, tu es ma fille bien-aimée ». Dieu nous aime beaucoup, comme un Père, et il ne nous laisse pas seuls. Cela dès le moment du baptême. Une fois renés enfants de Dieu, nous le sommes pour toujours ! En effet, le baptême ne se répète pas, parce qu'il imprime une *marque spirituelle* indélébile : « Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut » (CEC, n. 1272). La marque du baptême ne se perd jamais ! « Père, mais si une personne devient un brigand, de ceux les plus connus, qui tuent des gens, qui commettent des injustices, la marque s'en va-t-elle ? ». Non. L'enfant de Dieu qu'est cet homme commet ces choses pour sa propre honte, mais la marque ne s'en va pas. Et il continue à être un enfant de Dieu, qui va contre Dieu, mais Dieu ne renie jamais ses enfants. Avez-vous compris ce dernier point ? Dieu ne renie jamais ses enfants. Nous le répétons tous ensemble ? « Dieu ne renie jamais ses enfants ». Un peu plus fort, parce que je suis sourd ou bien je n'ai pas compris : [l'assemblée répète plus fort] « Dieu ne renie jamais ses enfants ». Voilà, c'est bien comme ça.

Incorporé au Christ au moyen du baptême, les baptisés sont donc configurés à Lui, « le premier-né de nombreux frères » (Rm 8, 29). À travers l'action de l'Esprit Saint, le baptême purifie, sanctifie, justifie, pour former dans le Christ, avec de nombreuses personnes, un seul corps (cf. 1 Co 6, 11 ; 12, 13). C'est ce qu'exprime l'onction chrismale, « qui est le signe du sacerdoce royal du baptisé et de son incorporation à la communauté du peuple de Dieu » (*Rituel du baptême des enfants*, Introduction, n. 18, 3). C'est pourquoi le prêtre oint avec le saint chrême le front de chaque baptisé, après avoir prononcé ces paroles qui en expliquent la signification : « Dieu lui-même vous consacre par le chrême du salut, pour qu'insérés dans le Christ, prêtre, roi et prophète, vous soyez toujours les membres de son corps pour la vie éternelle » (ibid., n. 71).

Frères et sœurs, la vocation chrétienne se trouve entièrement là : vivre unis au Christ dans la sainte Église, en participant à la même consécration pour accomplir la même mission, dans ce monde, en portant des fruits qui durent pour toujours. Animé par l'unique Esprit, en effet, le peuple de Dieu tout entier participe aux fonctions de Jésus Christ, « Prêtre, Roi et Prophète », et porte les responsabilités de mission et de service qui en découlent (cf. CEC, nn. 783-786). Que signifie participer au sacerdoce royal et prophétique du Christ ? Cela signifie faire de soi une offrande agréable à Dieu (cf. Rm 12, 1), en lui rendant témoignage au moyen d'une vie de foi et de charité (cf. *Lumen gentium*, n. 12), en la plaçant au service des autres, à l'exemple du Seigneur Jésus (cf. Mt 20, 25-28 ; Jn 13, 13-17). Merci.

Liturgie baptismale : remise de l'habit blanc et du cierge allumé

16 mai 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous concluons aujourd'hui le cycle de catéchèses sur le baptême. Les effets spirituels de ce sacrement, invisibles aux yeux mais œuvrant dans le cœur de qui est devenu une créature nouvelle, sont manifestés par la remise de l'habit blanc et du cierge allumé.

Après le bain de régénération, capable de recréer l'homme selon Dieu dans la véritable sainteté (cf. Ep 4, 24), il est apparu naturel, dès les premiers siècles, de revêtir les nouveaux baptisés *d'un habit blanc, candide*, semblable à la splendeur de la vie poursuivie dans le Christ et dans l'Esprit Saint. L'habit blanc, tout en exprimant symboliquement ce qui a eu lieu dans le sacrement, annonce la condition des transfigurés dans la gloire divine.

Saint Paul rappelle ce que signifie se revêtir du Christ, en expliquant quelles sont *les vertus que les baptisés doivent cultiver* : « Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ; supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection » (Col 3, 12-14).

La remise rituelle de la *mèche allumée au cierge pascal* rappelle elle aussi l'effet du baptême : « Recevez la lumière du Christ », dit le prêtre. Ces paroles rappellent que ce n'est pas nous qui sommes la lumière, mais la lumière est Jésus Christ (Jn 1, 9 ; 12, 46), qui, ressuscité d'entre les morts, a vaincu les ténèbres du mal. Nous sommes appelés à recevoir sa splendeur ! De même que la flamme du cierge pascal donne la lumière à chaque cierge, ainsi, la charité du Seigneur ressuscité enflamme les cœurs des baptisés, les comblant de lumière et de chaleur. C'est pourquoi, depuis les premiers siècles, le baptême s'appelait aussi « illumination » et celui qui était baptisé était appelé « l'illuminé ».

Telle est, en effet, la vocation chrétienne : « Marcher toujours en enfants de la lumière, en persévérant dans la foi » (cf. *Rite de l'initiation chrétienne des adultes*, n. 226 ; Jn 12, 36). S'il s'agit d'enfants, c'est aux parents, avec les parrains et les marraines, que revient la tâche d'avoir soin d'alimenter la flamme de la grâce baptismale chez leurs enfants, en les aidant à persévérer dans la foi (cf. *Rite du Baptême des enfants*, n. 73). « L'éducation chrétienne est un droit des enfants ; celle-ci tend à les guider progressivement à connaître le dessein de Dieu dans le Christ : ainsi, ils pourront ratifier personnellement la foi dans laquelle nous avons été baptisés » (*ibid.*, introduction, n. 3).

La présence vivante du Christ, qu'il faut préserver, défendre et diffuser en nous, est une lampe qui éclaire nos pas, une lumière qui oriente nos choix, une flamme qui réchauffe nos cœurs en allant à la rencontre du Seigneur, en nous rendant capables d'aider ceux qui nous accompagnent sur notre route, jusqu'à la communion inséparable avec Lui. Ce jour-là, dit encore l'Apocalypse, « de nuit, il n'y en aura plus ; nous nous passerons de lampe ou de soleil pour nous éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur nous sa lumière, et nous régnerons pour les siècles des siècles » (cf. 22, 5).

La célébration du baptême se conclut par la prière du *Notre Père*, propre à la communauté des enfants de Dieu. En effet, les enfants renés dans le baptême recevront la plénitude du don de l'Esprit lors de la confirmation et participeront à l'Eucharistie, en apprenant ce que signifie s'adresser à Dieu en l'appelant « Père ».

Au terme de ces catéchèses sur le baptême, je répète à chacun de vous l'invitation que j'ai exprimée dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* : « Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permets que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23) » (n. 15).

2018 - Sur le sacrement de la confirmation

« Comment voit-on que nous avons reçu le don de l'Esprit ? »

23 Mai 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après les catéchèses sur le Baptême, ces journées qui suivent la solennité de Pentecôte nous invitent à réfléchir sur le témoignage que l'Esprit suscite dans les baptisés, en mettant en mouvement leur vie, en l'ouvrant au bien des autres. Jésus a confié à ses disciples une grande mission : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » (cf. Mt 5,13-16). Ce sont des images qui font penser à notre comportement, car aussi bien la carence que l'excès de sel rendent le plat dégoûtant, tout comme le manque ou l'excès de lumière empêchent de voir. C'est seulement l'Esprit du Christ qui peut vraiment faire de nous un sel qui donne de la saveur et préserver de la corruption, et une lumière qui éclaire le monde ! Et c'est le don que nous recevons dans le Sacrement de la *Confirmation*, sur lequel je désire réfléchir avec vous. Il s'appelle "Confirmation" parce qu'il confirme le Baptême et en renforce la grâce (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1289) ; nous recevons l'Esprit par l'onction du "chrême" – huile mélangée à un parfum consacré par l'évêque –, terme qui renvoie au "Christ" l'Oint de l'Esprit Saint.

Renaître à la vie divine par le Baptême est le premier pas. Il faut ensuite se comporter en enfant de Dieu, se conformer au Christ qui agit dans l'Église pour être associé à sa mission dans le monde. C'est à cela que pourvoit l'onction de l'Esprit Saint : « Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme » (cf. Séquence de Pentecôte). Sans la force de l'Esprit Saint, nous ne pouvons rien faire : c'est l'Esprit qui nous donne la force pour avancer. Comme toute la vie de Jésus fut animée de l'Esprit, ainsi la vie de l'Église et de chacun de ses membres doit être sous la conduite de ce même Esprit.

Conçu de la Vierge par l'opération du Saint Esprit, Jésus entreprend sa mission après que, sorti de l'eau du Jourdain, il ait été consacré par l'Esprit qui descend et demeure sur Lui (cf. Mc 1,10 ; Jn 1,32). Il le déclare explicitement dans la synagogue de Nazareth : c'est beau comme Jésus se présente, la carte d'identité de Jésus dans la synagogue de Nazareth ! Écoutons la façon dont il le fait : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18). Jésus se présente, dans la synagogue de son village, comme l'Oint, Celui qui a été oint par l'Esprit.

Jésus est rempli de l'Esprit Saint et il est la source de l'Esprit promis par le Père (cf. Jn 15,26 ; Lc 24,49 ; At 1,8 ; 2,33). En réalité, le soir de Pâques, le Ressuscité souffle sur ses disciples en disant : « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20,22) ; et au jour de la Pentecôte la force de l'Esprit descend sur les Apôtres sous une forme extraordinaire (cf. Ac 2,1-4), comme nous le savons.

Le "Souffle" du Christ Ressuscité remplit de vie les poumons de l'Église ; et en effet les lèvres des disciples, « remplis de l'Esprit Saint », s'ouvrent pour proclamer à tous les grandes œuvres de Dieu (cf. Ac 2,1-11).

La Pentecôte – que nous avons célébrée dimanche dernier – est pour l'Église ce que fut pour le Christ l'onction de l'Esprit reçue au Jourdain, c'est-à-dire que la Pentecôte est l'impulsion missionnaire à consommer sa vie pour la sanctification des hommes, à la gloire de Dieu. Si en tout sacrement l'Esprit agit, il le fait de façon spéciale dans la Confirmation où « les fidèles

reçoivent l'Esprit Saint comme don » (Paul VI, Const. ap., *Divinae consortium naturae*). Et au moment de donner l'onction, l'évêque dit cette parole : "Sois marqué de l'Esprit Saint, le Don de Dieu" : c'est le grand don de Dieu, l'Esprit Saint. Et nous avons tous l'Esprit en nous. L'Esprit est dans notre cœur, dans notre âme. Et l'Esprit nous conduit dans la vie pour que nous devenions juste sel et juste lumière pour les hommes.

Si dans le Baptême c'est l'Esprit Saint qui nous immerge en Christ, dans la Confirmation c'est le Christ qui nous remplit de son Esprit, en nous consacrant comme ses témoins, participant de son principe de vie et de sa mission, selon le dessein du Père céleste. Le témoignage rendu par les confirmés manifeste la réception de l'Esprit-Saint et la docilité à son inspiration créative. Je me demande : comment voit-on que nous avons reçu le Don de l'Esprit ? Si nous accomplissons les œuvres de l'Esprit, si nous prononçons des paroles enseignées par l'Esprit (cf. 1 Cor 2, 13). Le témoignage chrétien consiste à faire seulement et tout ce que l'Esprit du Christ nous demande, en nous donnant la force de l'accomplir.

La confirmation confirme et renforce la grâce du baptême

30 Mai 2018

Chers frères et sœurs,

En poursuivant le thème de la Confirmation, je désire aujourd'hui mettre en lumière le « lien intime de ce sacrement avec toute l'initiation chrétienne » (*Sacrosanctum Concilium*, 71).

Avant de recevoir l'onction spirituelle qui confirme et renforce la grâce du baptême, les confirmands sont appelés à renouveler les promesses faites un jour par les parents et les parrain et marraine. Maintenant, ce sont eux-mêmes qui professent la foi de l'Église, prêts à répondre « je crois » aux questions que leur adresse l'évêque ; prêts, en particulier, à croire « en l'Esprit-Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie et qui, aujourd'hui, par le biais du sacrement de la Confirmation, [leur] est conféré, de manière spéciale, comme autrefois aux apôtres le jour de la Pentecôte » (*Rite de la Confirmation*, n.26).

Puisque la venue de l'Esprit Saint exige des cœurs recueillis dans l'oraison (cf. Ac 1,14), après la prière silencieuse de la communauté, l'évêque, les mains tendues sur les confirmands, supplie Dieu de répandre sur eux son Esprit Paraclet. C'est le même Esprit (cf. 1 Cor 12,4), mais en venant à nous il apporte avec lui une richesse de dons : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et sainte crainte de Dieu (cf. *Rite de la Confirmation*, nn.28-29). Nous avons entendu le passage de la Bible avec ces dons qu'apporte l'Esprit Saint. Selon le prophète Isaïe (11,2), ce sont les sept vertus de l'Esprit répandues sur le Messie pour l'accomplissement de sa mission. Saint Paul aussi décrit le fruit abondant de l'Esprit qui est « amour, joie, paix, patience, bienveillance, bonté, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Gal 5,22). L'unique Esprit distribue les multiples dons qui enrichissent l'unique Église : il est l'auteur de la diversité, mais en même temps le Créateur de l'unité. Ainsi, l'Esprit donne toutes ces richesses qui sont différentes mais de la même manière il fait l'harmonie, c'est-à-dire l'unité de toutes ces richesses spirituelles que nous avons, nous, les chrétiens.

Selon la tradition attestée par les apôtres, l'Esprit qui complète la grâce du baptême est communiqué à travers l'imposition des mains (cf. Ac 8,15-17 ; 19,5-6 ; Hé 6,2). À ce geste biblique, pour mieux exprimer l'effusion de l'Esprit qui envahit ceux qui la reçoivent, on a très rapidement ajouté une onction d'huile parfumée, appelée « chrême » [1], restée en usage

jusqu'à aujourd'hui, en Orient comme en Occident (cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 1289).

L'huile – le chrême – est une substance thérapeutique et cosmétique qui, en entrant dans les tissus du corps, soigne les blessures et parfume les membres ; pour ces qualités, il a été emprunté par la symbolique biblique et liturgique pour exprimer l'action de l'Esprit Saint qui consacre et imprègne le baptisé, l'embellissant de charismes. Le sacrement est conféré par l'onction du chrême sur le front, effectuée par l'évêque avec l'imposition des mains et à travers ces paroles : « Sois marqué par l'Esprit Saint, le don de Dieu » [2]. L'Esprit Saint est le don invisible dispensé et le chrême en est le *sceau* visible.

En recevant sur le front le signe de croix avec l'huile parfumée, le confirmé reçoit donc une empreinte spirituelle indélébile, le « caractère » qui le configure plus parfaitement au Christ et lui donne la grâce de répandre parmi les hommes son « bon parfum » (cf. 2 Cor 2,15).

Réécoutons l'invitation de saint Ambroise aux nouveaux confirmés. Il dit ceci : « Rappelle-toi donc que tu as reçu le signe spirituel (...) et garde ce que tu as reçu. Dieu le Père t'a marqué de son signe, le Christ Seigneur t'a confirmé et il a mis en ton cœur le gage de l'Esprit » (*De mysteriis* 7,42 : CSEL 73,106 ; cf. CEC, 1303). L'Esprit est un don non mérité, à accueillir avec gratitude, en faisant de la place à son inépuisable créativité. C'est un don à conserver avec soin, auquel se soumettre avec docilité, en se laissant façonner, comme la cire, par sa brûlante charité, « pour réfléchir Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui » (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, 23).

[1] Voici un passage de la prière de bénédiction du chrême : « Nous te prions maintenant, o Père : sanctifie par ta bénédiction cette huile, don de ta providence ; imprègne-la de la force de ton Esprit et de la puissance qui émane du Christ, nom à partir duquel est appelé chrême l'huile qui consacre les prêtres, les rois, les prophètes et les martyrs. [...] Que cette onction les pénètre et les sanctifie pour que, libres de la corruption originelle et consacrés temple de ta gloire, ils répandent le parfum d'une vie sainte » (Bénédition des huiles, n.22).

[2] La formule « recevoir l'Esprit Saint » – « le don de l'Esprit Saint » se trouve dans Jn 20,22, Ac 2,38 et 10,45-47.

Le don de l'Esprit Saint dans le sacrement de la confirmation

6 juin 2018

Chers frères et sœurs, bonjour !

En poursuivant la réflexion sur le sacrement de la confirmation, nous prenons en considération les effets que le don de l'Esprit Saint fait mûrir chez les confirmés, en les conduisant à devenir, à leur tour, un don pour les autres. C'est un don de l'Esprit Saint. Rappelons que lorsque l'évêque nous donne l'onction avec l'huile, il dit : « Reçois l'Esprit Saint qui t'est donné en don ». Ce don de l'Esprit Saint pénètre en nous et fructifie, pour que nous puissions ensuite le donner aux autres. Il faut toujours recevoir pour donner : jamais recevoir et garder les choses à l'intérieur, comme si l'âme était un entrepôt. Non : il faut toujours recevoir pour donner. Les grâces de Dieu se reçoivent pour être données aux autres. Telle est la vie du chrétien. Il appartient donc précisément à l'Esprit Saint de nous décentrer de notre moi

pour arriver au « nous » de la communauté : recevoir pour donner. Nous ne sommes pas au centre : nous sommes un instrument de ce don pour les autres.

En complétant chez les baptisés la ressemblance avec le Christ, la confirmation *les unit plus fortement comme des membres vivants au corps mystique de l'Église* (cf. *Rite de la confirmation*, n. 25). La mission de l'Église dans le monde a lieu à travers l'apport de tous ceux qui en font partie. Certaines personnes pensent que dans l'Église, il y a des maîtres : le Pape, les évêques, les prêtres, et ensuite, il y a les autres. Non : nous sommes tous l'Église ! Et nous avons tous la responsabilité de nous sanctifier l'un l'autre, d'avoir soin des autres. Nous tous sommes l'Église. Chacun a son travail dans l'Église, mais nous sommes tous l'Église. Nous devons en effet penser à l'Église comme à un organisme vivant, composé de personnes que nous connaissons et avec lesquelles nous marchons, et pas comme à une réalité abstraite et lointaine. L'Église, c'est nous qui sommes en marche, l'Église, c'est nous qui sommes aujourd'hui sur cette place. Nous : voilà ce qu'est l'Église. La confirmation nous relie à l'Église universelle présente sur toute la terre, mais en faisant participer activement les confirmés à la vie de l'Église particulière à laquelle ils appartiennent, avec à sa tête l'évêque, qui est le successeur des apôtres.

Et c'est pour cette raison que l'évêque est le *ministre originaire* de la confirmation (cf. *Lumen gentium*, n. 26), parce qu'il insère le confirmé dans l'Église. Le fait que, dans l'Église latine, ce sacrement soit ordinairement conféré par l'évêque souligne son « effet d'unir ceux qui le reçoivent plus étroitement à l'Église, à ses origines apostoliques et à sa mission de témoigner du Christ » (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1313).

Et cette incorporation ecclésiale est bien manifestée par le signe de paix qui conclut le rite de la chrismation. En effet, l'évêque dit à chaque confirmé : « Que la paix soit avec toi ». Rappelant le salut du Christ aux disciples le soir de Pâques, comblé d'Esprit Saint (cf. Jn 20, 19-23) — avons-nous entendu —, ces paroles illuminent un geste qui « exprime la communion ecclésiale avec l'évêque et avec tous les fidèles » (cf. CEC, n. 1301). Dans la confirmation, nous recevons l'Esprit Saint et la paix : cette paix que nous devons donner aux autres. Mais réfléchissons : que chacun réfléchisse à sa propre communauté paroissiale, par exemple. Il y a la cérémonie de la confirmation, et ensuite, nous nous donnons le signe de la paix : l'évêque le donne au confirmé et ensuite, pendant la Messe, nous l'échangeons entre nous. Cela signifie l'harmonie, cela signifie la charité entre nous, cela signifie la paix. Mais ensuite, que se passe-t-il ? Nous sortons et nous commençons à parler mal des autres, à « écorcher » les autres. Nous commençons les commérages. Et les commérages sont des guerres. Cela ne va pas ! Si nous avons reçu le signe de la paix avec la force de l'Esprit Saint, nous devons être des hommes et des femmes de paix, et ne pas détruire, avec notre langue, la paix qu'a faite l'Esprit Saint. Pauvre Esprit Saint, quel travail il a avec nous, à cause de cette habitude des médisances ! Réfléchissez bien : les médisances ne sont pas une œuvre de l'Esprit Saint, ne sont pas une œuvre de l'unité de l'Église. Les médisances détruisent ce que fait Dieu. S'il vous plaît : arrêtons de médire !

On ne reçoit la confirmation qu'une seule fois, mais le dynamisme spirituel suscité par la sainte onction est persévérant dans le temps. Nous ne finirons jamais de remplir le mandat de diffuser partout le bon parfum d'une vie sainte, inspirée par la simplicité fascinante de l'Évangile.

Personne ne reçoit la confirmation seulement pour lui-même, mais pour coopérer à la croissance spirituelle des autres. Ce n'est qu'ainsi, en nous ouvrant et en sortant de nous-mêmes pour rencontrer nos frères, que nous pouvons vraiment croître et pas seulement avoir

l'impression de le faire. Ce que nous recevons en don de Dieu doit, en effet, être donné — le don est fait pour être donné — afin d'être fécond, et non pas, en revanche, enseveli à cause de craintes égoïstes, comme l'enseigne la parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30). La semence aussi, quand nous avons la semence à la main, ce n'est pas pour la mettre là, dans l'armoire, pour la laisser là : c'est pour la semer. Nous devons donner le don de l'Esprit Saint à la communauté. J'exhorte les confirmés à ne pas « mettre en cage » l'Esprit Saint, à ne pas opposer de résistance au Vent qui souffle pour les pousser à marcher en liberté, à ne pas étouffer le Feu ardent de la charité qui conduit à consumer sa vie pour Dieu et pour ses frères. Que l'Esprit Saint nous accorde à tous le courage apostolique de communiquer l'Évangile, à travers les œuvres et les paroles, à ceux que nous rencontrons sur notre route. À travers les œuvres et les paroles, mais les bonnes paroles : celles qui édifient. Pas les paroles des commérages qui détruisent. S'il vous plaît, quand vous sortez de l'église, pensez que la paix reçue est faite pour être donnée aux autres : pas pour la détruire avec les commérages. N'oublions pas cela.

